

15 au 18 juin 2006

Rencontre de travail à Oslo-Hønefoss
- organisée par le collège d'université de Buskerud.

De l'eau et une serviette pour les mains ... des paroles et du silence
– impressions françaises sur Oslo-Hønefoss

Oslo-Hønefoss, les 15,16 et 17 juin 2006.

Les résultats de cette rencontre sont déjà diffusés sur le site de notre partenaire coordinateur : « Conclusion of our workshop " learning Network" », par Petra Drewes

Ainsi je me contenterai de quelques considérations plus subjectives.

Il s'est avéré que les Norvégiens, qui nous paraissaient un peu distants, voire critiques, à Malaga se sont montrés des hôtes délicieusement attentifs et généreux : pas moins de cinq membre du personnel enseignant à un haut niveau nous ont accompagnés partout, ont participé aux travaux de groupe, du matin jusqu'au soir. Cela a commencé par la reception de Kirstin qui nous a fait les honneurs de sa maison avec une jolie table – pour servir le thé ! Nous lui avons porté un carton de vin d'Auvillar. L'un des intervenants, Ståle, dans sa présentation personnelle a mentionné qu'il avait participé au séminaire d'Auvillar, qui l'avait particulièrement motivé pour ce projet CMCE.

Le programme était très dense. Le temps fut utilisé jusqu'aux dernières minutes de la matinée et de l'après midi. Les participants, en fin de course, avaient envie de crier grâce !! ...

Contrairement à Malaga et Palerme, et comme Auvillar, Oslo-Hønefoss est un lieu assez retiré, au fond de la vallée d'un fjord silencieux et majestueux, de sorte que nos hôtes avaient également à gérer l'aspect intendance sur place de la rencontre, ce qu'ils ont fait en équipe, et vraiment pour le bien-être de tous. Ce qui m'a le plus interpellée pour nos apprenants :

1 – Le problème de la langue. « in Auvillar, langage was'nt a barrier », déclara Ståle Tangestuen. Et ici, au sein du groupe, la possession de la langue anglaise était très inégalement répartie (les représentant de Palerme n'ont que l'italien et un peu de français, ceux de Malaga n'ont que l'italien et le français, une représentante de la République tchèque ne possédait que le tchèque) Et pour les francophones, l'anglais des Norvégiens n'est pas évident. Et pourtant, la communication a très bien fonctionné, et chaque membre pouvait s'impliquer pleinement dans les groupes, suivre les interventions, participer activement lors des temps libres (ou plutôt : téléguidés), et cela grâce à l'aide spontanée de l'un ou l'autre traducteur amical. Cette situation est comme une réponse au problème que représente pour nos apprenants la peur devant une situation où ils « ne pourraient rien comprendre », et le repli sur soi qui s'en suit. La cession d'Oslo, et ce groupe dans son ensemble est l'exemple vivant de ce qu'évoquait Ståle, à savoir que la langue ne doit pas passer pour un facteur primordial, aussi importante soit-elle. La motivation, la volonté d'avancer, l'intuition et l'empathie humaine jouent un rôle très important. C'est à la suite de cela que l'idée est née d'un article destiné à la presse pour tenter de montrer indirectement à nos apprenants que leur activité pour l'Europe (organisation de la cession d'auvillar en 2005) même sans la langue est porteuse d'une valeur qui demeure.

2 – Pour notre organisme, l'intervention de Bjørn Ove Grønseth (Should Educational Institutions use Marketing and Branding strategies as Coca Cola ?) m'a fait prendre conscience de la nécessité de davantage profiler nos activités dans le milieu de la politique locale. Non pas « se vendre » comme certaines marques, mais mieux utiliser les synergies de la collectivité locale et régionale.

3 – Comme à la suite de chaque rencontre de travail, on ressent péniblement le manque de temps pour continuer à communiquer avec les personnes rencontrées et appréciées, et celle que l'on voudrait encourager par un feed back positif. (Il faut dire que le faible débit de l'ADSL joue des tours qui font parfois obstacle ..peut-être un problème de la France profonde ??

Cependant, nous comptons bien participer activement au réseau et à la banque de thèmes, en mettant sur notre site des matériaux, et en discutant ceux des autres institutions.

En conclusion, nous pouvons constater tout d'abord l'apport très efficace de l'information, de l'entraînement aux méthodes de marketing de la culture et de la prise de conscience qu'il provoque, exercé en dialogue avec d'autres institutions d'autres pays européens. Nous conservons (Est-ce dû à l'âge ?..) notre prise de position initiale, c'est à dire que nous restons critiques quant à la finalité de ces connaissances : son utilisation à des buts humanitaires et non mercantiles.

Et surtout, notre équipe si soudée et amicale, échangeant embrassades et exclamations joyeuses à chaque retrouvaille, quel que soit le cadre ou la saison, est une ambassadrice vivante de l'Europe en mouvement, l'Europe en marche, pour les spectateurs étonnés ou le personnel des restaurants, qui nous demandent presque à quelle secte ou à quelle famille nous appartenons... « à Grundtvig 2, Socrates-Leonardo da Vinci. Vous connaissez ? »

Je joins pour terminer, et en remerciement, les mots que July-Ann a prononcés avant le repas final :

Hospitality

Water and a hand towel and friendly words are man's needs before the meal,
An open and hospitable mind is something he would like meet together with both:
Speech and silence.

(C'est sa traduction d'une sagesse des Vikings choisie pour nous)

Marie José Schneider-Ballouhey